Live (XLV, 23, 16). On lit chez l'historien : « Je ne saurais nier que toute cette région de l'Asie engendre des esprits assez creux et que le langage des nôtres est assez ampoulé » (... *et nostrorum tumidiorem sermonem esse*). Or, ce passage remonte, sinon à Polybe, à l'annalistique (cf. *Introd.*, p. XXIII bas, dans la Collection des Universités de France). N'est-ce pas un argument à l'encontre de la thèse de M. Delarue?

M. L. DURET rappelle que, chez les modernes, à l'exemple de E. Norden, l'épithète d' « asiatique » est appliquée souvent au style des déclamateurs. D'autre part, faut-il restreindre le débat au seul domaine de la littérature? L'atticisme paraît définir, au-delà de l'esthétique, un idéal d'action et de vie au service de la cité. — Sans rejeter ces vues, M. Delarue objecte la rareté des textes antiques qui les fondent : pour parler d' « asianisme » à propos des rhéteurs, il ne voit que Pétrone (*Sat.*, 2) et seule la Préface de Denys d'Halicarnasse lui semble étayer la seconde idée.

II. — R. P. M. TESTARD, *Virgile, saint Ambroise et l' « Exsultet ». Autour d'un problème de critique verbale* (texte publié dans ce volume, p. 283).

M. Cl. MOUSSY, remerciant le R. P. Testard, loue le bel exemple de rigueur méthodique qu'il a su donner.

MM. J. BEAUJEU et J. DOIGNON, convaincus par la lecture proposée, ajoutent chacun des remarques de détail qui tendent à la confirmer. M. Doignon, toutefois, incline à défendre la conjecture de Duchesne, *raptim*.

A propos des incertitudes de la tradition manuscrite, une discussion s'engage sur la théorie de « la dictée du copiste ». M^me^ J. DUCHEMIN rappelle que son maître A. Dain croyait à la réalité de cette source d'erreurs. Au contraire, M. P. FLOBERT estime que, s'il y avait dictée, il pouvait s'agir tout au plus d'une « dictée intérieure », que le copiste se faisait mentalement à lui-même. M. R. MARTIN observe qu'en effet l'existence de l'accent latin rend les confusions phonétiques bien moins probables que les confusions graphiques.

VI.

JOURNÉES D'AIX-EN-PROVENCE (19 ET 20 JUIN 1982)

Exceptionnellement cette année, la séance du mois de juin s'est tenue dans le cadre de l'excursion organisée par la Société des Études latines à Aix-en-Provence, Glanum et Vaison-la-Romaine.

Le samedi 19 juin, dès 10 heures du matin, dans la Salle des Actes de l'Université de Provence, vivement ensoleillée, M. GRAVAGNE, directeur de l'U. E. R. de lettres, accueille par quelques mots de bienvenue notre Société. M. Cl. MOUSSY, président de la séance, l'en remercie au nom de tous. Il donne ensuite la parole à M. Luc DURET.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. L. DURET, *La comédie des « Adelphes » et l'indulgence d'Horace* (texte publié dans ce volume, p. 248).

Le Président félicite M. Duret de l'analyse qu'il a présentée : le rapprochement inédit des *Adelphes* et du premier livre des *Satires* éclaire celles-ci d'un jour très neuf, mettant en lumière le civisme d'Horace.

Le R. P. M. TESTARD déclare souscrire pleinement à la thèse proposée. Il compare, pour les opposer, la personnalité du jeune Horace et celle du fils de Cicéron, qui fut son condisciple à Athènes. Il rappelle que le grand orateur, affronté aux difficultés du rôle paternel, a conduit lui aussi une réflexion sur la valeur de la bienveillance, en s'inspirant beaucoup de Térence et de l'*Héautontimoroumènos* notamment.

M. R. JACQUENOD, inspecteur général, a été particulièrement sensible à la continuité que cette communication fait apparaître entre la méthode éducative du père d'Horace et l'attitude du poète satirique envers son public. Cette continuité correspond d'une manière frappante à nos préoccupations actuelles, à la conviction moderne que toute pédagogie doit se proposer comme fin suprême de se transmettre.

M. J.-P. CÈBE, tout en rappelant combien la comédie des *Adelphes* est complexe et quelles difficultés soulève son finale, adhère à l'interprétation qui en a été donnée. Sur la bienveillance qui caractérise la manière satirique d'Horace, il suggère que Varron a pu exercer une influence. En tout cas, chez Varron et chez Horace, même refus des attaques personnelles, même souci de la concorde, mêmes préoccupations civiques.

II. — M. P. POUTHIER, *Tite-Live et les Sabins (I, 45) : à propos du sanctuaire servien de Diane* (texte publié dans ce volume, p. 273).

A l'issue de cette communication, M. Cl. MOUSSY remercie M. Pouthier d'avoir dégagé aussi bien le sens religieux que l'intérêt littéraire du texte étudié.

M. P. GROS intervient pour proposer une comparaison : la stylisation qu'on trouve dans le récit de Tite-Live évoque le processus d'épuration qui s'observe dans l'interprétation plastique des légendes de la plus ancienne Rome. On peut songer aux reliefs de la basilique Émilienne, qui ne montrent de la légende de Tarpéia que le dernier épisode, stylisé à l'extrême.

M. G. SERBAT observe qu'il manque un élément dans le « conte » de Tite-Live : que devient le Sabin? On saisit là un caractère de ce type de récits, toujours interrompus dès que la signification essentielle en est acquise.

Ce qui frappe M. H. LE BONNIEC, c'est le paradoxe de cette page : ici, le Sabin se montre respectueux des rites, alors que le prêtre de Rome les détourne à son profit.

Mme S. FRANCHET D'ESPÈREY rapproche du passage étudié un texte de Silius Italicus (*Pun.*, XIII, 115 et suiv.), où, durant le siège de Capoue, les Romains immolent une biche consacrée à Diane, une biche blanche, elle aussi d'une grandeur et d'une beauté hors de pair. Toutefois, M. Pouthier souligne une différence : chez Silius, il ne s'agit pas d'un sacrifice qui confère

la souveraineté ; au contraire, l'immolation de la biche, où s'incarnait l'âme de la ville, fait perdre aux Capouans leur indépendance.

M. J.-P. Morel, étonné que, dans le texte de Tite-Live, on sacrifie à Diane une génisse au lieu d'une biche, se demande si l'on ne trouve pas dans cette particularité un trait supplémentaire d'ionisme ; certains ont, en effet, proposé de reconnaître dans les rangées de « mamelles » de l'Artémis d'Éphèse les testicules des taureaux sacrifiés à la déesse. — Réserves de M. Pouthier sur ce point délicat.

L'après-midi du samedi fut consacré à la visite des Antiques et des ruines de Glanum, sous la conduite de M. P. Gros, professeur à l'Université de Provence. Le lendemain, M. Chr. Goudineau, professeur à la même Université, commentait pour nous, avec autant de science et d'agrément, les fouilles de Vaison-la-Romaine. Un repas pris en commun suivit. Puis les grands horizons découverts du sommet du mont Ventoux, étape obligée sur la route du retour, proposèrent aux yeux comme à l'esprit, dans la lumière déclinante d'une fin d'après-midi, la plus sereine des conclusions qu'on pût souhaiter apporter à ces deux jours qui laisseront dans l'esprit de tous les participants le souvenir d'une complète réussite.

VII

SÉANCE DU SAMEDI 13 NOVEMBRE 1982

Président : M. Cl. Moussy.

A l'ouverture de la séance, M. A. Mandouze salue la mémoire de P. Miniconi, disparu quelques mois auparavant (voir *In memoriam*, p. 25). Hommage est rendu aussi, par Mlle J. Ernst, à la personnalité exceptionnelle de Ch. Samaran, qu'elle évoque plus particulièrement dans son active fidélité à la Société des Études latines.

Puis Mlle Ernst rend compte de l'Assemblée générale de la F. I. É. C. (Helsinki, 27 et 28 août 1982), à laquelle elle représentait notre Société, et fournit des renseignements relatifs au Congrès de Dublin prévu pour 1984.

Le Président donne alors la parole à M. J.-P. Thuillier.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J.-P. Thuillier, *Le programme « athlétique » des « ludi circenses » dans la Rome républicaine* (texte publié dans ce volume, p. 105).

M. Cl. Moussy remercie M. Thuillier pour cette étude d'une grande richesse : personnellement, il a pris beaucoup d'intérêt à l'analyse des sens du mot *athleta*.

M. R. Bloch a apprécié, dans cet exposé, l'utilisation conjointe des textes littéraires et des documents figurés. Il sait gré à l'auteur d'avoir montré